

étant souvent un moyen privilégié de surmonter la peur de l'inconnu et d'accéder, par des chemins détournés, à des vérités profondes. Le premier de ces enseignements n'est pas anodin pour une religion qui refuse l'incarnation du divin (comme le rappelle Jean-Christophe Attias dans sa préf., p. 9-13). Ainsi, alors que pour Rabelais « le rire est le propre de l'homme », le Talmud nous enseigne que Dieu rit aussi (d'où le titre de l'ouvrage). Cela ne signifie pourtant pas, loin s'en faut, que cette anthologie de l'humour talmudique – avec tout l'intérêt et les limites du genre – ne s'en tient qu'au rire de Dieu et à des considérations mystiques sur son agir. Elle n'est pas dépourvue, bien au contraire, d'aspects très rabelaisiens, que ce soit quand elle compare la longueur du pénis de Rabbi Ishmaël ben Yossi avec celui de Rabbi Eléazar ben Simon (*Baba Méztia*, 84a) ou lorsqu'elle décrit les effets du pet de la prostituée sur Rabbi Eléazar ben Dordai (*Avodah Zarah*, 17a). Pour le lecteur qui manquerait d'humour, des *conversations* entre l'A. et son ami écrivain Wolf Mankowitz (sur l'ascétisme, les vœux, le particularisme juif, les devoirs du mari, la luxure des femmes, la charité, l'agriculture et les barbares bretons) s'intercalent entre les récits – dont certains sont censurés dans les traductions courantes du Talmud – et aident à percevoir la permanente actualité des réalités les plus triviales. — D. Luciani

MAS ARRONDO A., **Toucher le ciel**. Itinéraire spirituel avec Thérèse d'Avila à travers le Livre des Demeures, trad. P. Verdier, coll. Carmel vivant 'Mise en lumière', Toulouse, éd. du Carmel, 2015, 14x21, 350 p., 23 €. ISBN 978-2-84713-320-2.

Les anniversaires thérésiens auront apporté leur moisson de publications ! Celle-ci, au-delà du chemin qui nous invite à « toucher le Ciel », bénéficie de la personnalité de son auteur. Spécialiste reconnu de la sainte et éditeur de l'édition fac-similé du *Livre des Demeures*, Antonio Mas Arrondo nous aide à cheminer vers la septième demeure où l'âme se trouve invitée à collaborer à l'œuvre de l'Époux. — J. Burton s.j.

RASTOIN M. s.j., **Je suis venu jeter un feu sur la terre**. Homélies pour toute l'année, Paris, Salvator, 2016, 13x20, 192 p., 19 €. ISBN 978-2-7067-1335-4.

L'A., jésuite, rassemble ici une cinquantaine d'homélies dominicales qu'il a prononcées en l'église St-Ignace, à Paris, à partir de l'an 2000. Il les présente comme des « paroles pour aujourd'hui, sans prétention théologique ou littéraire particulière ». Il leur garde leur ton spontané : allusions à l'actualité (films contemporains...), dévotions originales (Hans et Sophie Scholl...), agréable anglophilie. Des pages que ses auditeurs d'hier et d'aujourd'hui feuilletteront avec plaisir, comme on feuillette un album familial... et qui raviveront utilement leur dévotion. — P. Detienne s.j. (†)

SALAMOLARD M., **La miséricorde et rien d'autre**, préf. Mgr J.-M. Lovey, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2016, 14x21, 150 p., 18 €. ISBN 978-2-88926-139-0.

Michel Salamolard est prêtre du diocèse de Sion (Suisse) et auteur de nombreux ouvrages de théologie et de spiritualité. Il nous offre là un livre un

peu décalé, ni vraiment théologique en soi ni traité de spiritualité, une sorte de commentaire pastoral de la bulle d'indiction pour le Jubilé extraordinaire de la miséricorde auquel nous a invités le pape François en 2016.

Le but de l'ouvrage est de faire entrer le plus grand nombre dans une compréhension théologique et spirituelle de la démarche jubilaire. Ainsi le style de ces pages est-il délibérément simple, sans être simpliste, en petits chap. brefs. Ce livre est présenté par l'A. comme un complément aux multiples petits guides pastoraux édités par les diocèses pour vivre l'Année jubilaire, une sorte de manuel qui donne du sens pour aller au cœur de ce que nous sommes invités à vivre. En cela, c'est théologique et spirituel tout autant que pastoral, avec un réel effort de rendre accessible au plus grand nombre et donc dans une présentation positive des choses, notamment tout ce qui est dit autour du péché, de l'aveu et du pardon, dans une volonté d'un accueil inconditionnel de chacun.

Le livre se divise en deux parties : d'abord un apport théologique sur Dieu qui est miséricorde, puis les considérations pastorales sur le pèlerinage, le passage de la porte sainte, la question du pardon et du sacrement sans oublier l'écoute de la Parole de Dieu – qui est première – et les œuvres de miséricorde. Le tout est complété en annexe d'un choix de citations tirées du livre du pape François *Le nom de Dieu est miséricorde* et de pistes de réflexion en vue d'un examen de conscience ; et l'ensemble de l'ouvrage est ponctué de citations de la bulle d'indiction du Jubilé. Un guide précieux pour continuer à déployer l'année de la miséricorde. — C. Delaigue

SALENSON C., **Bouleversante fragilité**. L'Arche à l'épreuve du handicap, préf. J. Vanier, coll. Racines, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2016, 15x22, 187 p., 18 €. ISBN 978-2-85313-800-0.

De 2006 à 2010, l'A. offre à des permanents de l'Arche en France trois formations qui sont à l'origine des trois chapitres de cet ouvrage : l'expérience de la rencontre, la communauté, l'Arche comme signe sacramentel. L'analyse théologique est très pertinente, même si elle paraît parfois un peu superficielle. Comme si l'A., dans sa distanciation analytique, n'avait pas vraiment poussé la porte de l'Arche.

Un des plus beaux chapitres est peut-être celui qui est intitulé « l'expérience de la rencontre ». Il fait la différence, pertinente, entre une visite, où l'on ne reçoit rien de celui qu'on visite, et une rencontre, où chacun des deux partenaires apporte à l'autre.

Un lieu où il ressort que l'A. est, en quelque sorte, resté à la porte de l'Arche, est peut-être son chapitre sur le lavement des pieds. Certes, son analyse est juste et belle, mais donne l'impression de ne pas réfléchir à partir de la pratique de l'Arche. De la même manière que Jésus a inversé tous les codes en se mettant aux pieds de ses disciples, les membres de la communauté vivent une sorte « d'inversion » en se lavant les pieds les uns aux autres, particulièrement quand une personne accueillie va laver les pieds d'un assistant. L'assistant prend soin des personnes, les lave, les soigne, pénètre dans leur intimité. Et là, d'un seul coup, la situation peut se trouver inversée. On se trouve là devant la véritable inversion évangélique : « Les derniers seront les premiers ».

En même temps, l'A. montre bien comment la rencontre se fait dans la